

---



---

## DOCUMENTS

Pour servir à l'histoire de la lithotritie, principalement chez les Arabes, par J. J. CLÉMENT-MULLET.

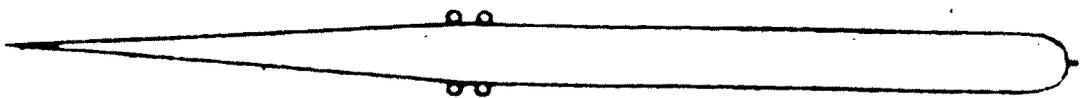
Depuis la réapparition de la lithotritie, diverses notions historiques ont été publiées sur ce précieux procédé. On a cité Hippocrate, dont le texte très-vague se prête à toutes les hypothèses possibles; puis Celse, puis le célèbre médecin arabe Aboul-Cassem-Khalaf-ebn-Abbas-Azzahravi ابو القاسم خلف ابن عباس الزهراوى, mort à Cordoue en 1107, auteur d'un traité sur la médecine théorique, et d'un traité de chirurgie. Le premier de ces ouvrages, suivant Barbier <sup>1</sup>, a été publié plusieurs fois; l'édition de laquelle le passage cité est extrait doit avoir la date de 1519; elle porte pour titre : *Abulcasis liber theoriæ nec non practicæ* (in-4°). Voici ce qu'on y lit, fol. 94 : *Accipiatur instrumentum subtile quod nominant moshabarebilis et suaviter introducatur in virgam, et volve lapidem in medio vesicæ, et si fuerit mollis frangitur et exit. Si vero non exiverit cum iis quæ diximus, oportet incidi ut in chirurgia determinatur.* Quelque intéressant que soit ce passage, cependant il laisse beaucoup à désirer par son peu de précision, et par cela même on pourrait douter de l'exactitude de la

<sup>1</sup> *Dict. biograph.* publié par le général Beauvais, revu par Barbier pour la bibliographie. Paris, 1826 et suiv.

traduction. J'aurais désiré pouvoir me procurer le texte pour en faire la vérification; mais je n'ai pu le trouver, pas plus que la traduction, car ni l'un ni l'autre n'existent à la Bibliothèque royale.

Le traité de chirurgie parle d'une opération qui est une véritable lithotritie, et qui conduit directement au procédé aujourd'hui en usage. Ce traité a été publié en Angleterre par Channing, avec une traduction en regard accompagnée de figures qui représentent les instruments <sup>1</sup>. Il en existe à la Bibliothèque royale un manuscrit en caractères africains portant le n° 544, fonds Asselin, que M. Reinaud a eu l'obligeance de me faire connaître. Voici ce qu'on lit dans le tome I<sup>er</sup>, page 289, chap. Lx de l'imprimé, et chap. Lx de la seconde partie dans le manuscrit :

فان كان الحصاة صغيرة وصارت في مجرى القضيب وتشبت فيه وامتنع البول من خروجه فعالجها بما انا وصفت قبل ان تصير الى الشق فكثيراً ما استعنيت بها العلاج عن الشق فقد جربت ذلك وهو ان تاخذ مشعباً من الفولاذ يكون على هذه الصفة



مثلت الطرق حاد مغروز في عود ثم تاخذ خيطاً وتربط

<sup>1</sup> Abulcasis, *de Chirurgia, arabice et latine, cura J. Channing. Oxonii, 1778, 2 vol. in-4<sup>o</sup>, fig. en bois.* Ces figures ne sont pas toujours bien concordantes avec celles du manuscrit, par exemple celle qui accompagne le passage cité. Une bonne traduction française de ce traité pourrait être utile.

به القضيبي تحت الحصى لئلا ترجع الى المثانة ثم تدخل  
 حديد المشعب في الاحليل ترفق حتى تصل حديد  
 المشعب الى نفس الحصى وتدير المشعب في نفس الحصى قليلا  
 قليلا وانت تروم ثقبها حتى تنفذها من الجهة الى الاخرى  
 فان البول ينطلق من ساعتك ثم ترم بيدك ما بقي من الحصى  
 خارج القضيب فانها تنفتت وتخرج مع البول ويبرا  
 العليل ان شاء الله تعالى

« Si par hasard la pierre était d'un petit volume  
 « et engagée dans le canal de l'urètre, où elle em-  
 « pêcherait l'écoulement de l'urine, il faut, avant de  
 « recourir à l'opération de la taille, employer le pro-  
 « cédé que j'ai décrit, qui souvent dispense d'y re-  
 « courir, et dont moi-même j'ai fait l'expérience.  
 « Voici en quoi consiste ce procédé. Il faut prendre  
 « un instrument perforant en acier qui ait cette forme  
 « (*vid. sup.*); qu'il soit triangulaire, terminé en pointe,  
 « et emmanché dans du bois. On prend ensuite du  
 « fil avec lequel on fait une ligature au-dessous du  
 « calcul pour empêcher qu'il ne rentre dans la vessie.  
 « On introduit ensuite le fer de l'instrument avec  
 « précaution jusqu'à ce qu'on arrive à la pierre; on  
 « fait ensuite mouvoir l'instrument en tournant et  
 « tâchant de percer la pierre peu à peu, jusqu'à ce  
 « qu'on l'ait traversée de part en part. Les urines  
 « s'échappent aussitôt, et avec la main on aide la  
 « sortie de ce qui reste de la pierre, car elle est

« brisée <sup>1</sup>, et les fragments s'écoulant avec l'urine, « l'organe souffrant est soulagé, s'il plaît à Dieu tout-puissant. »

Ainsi parlait Aboulcassem, sur la fin du xi<sup>e</sup> siècle, à Cordoue. Quelque imparfait que puisse paraître son procédé, et quel que soit ce qu'il laisse à désirer, cependant on voit qu'il a une très-grande affinité avec le procédé actuellement usité, et le praticien intelligent qui lira le médecin arabe aura bientôt trouvé le moyen de l'appliquer au soulagement des malades. Pendant que la médecine européenne brisait les calculs urinaires par la perforation, dans l'Orient elle les détruisait par un procédé analogue, avec une tige de métal armée d'un diamant. Voici les deux documents que j'ai recueillis sur ce sujet. Le premier est extrait du livre de Chehâb-ed-din-Ahmed-ben-Ioussouf-Teïfaschy, qui a pour titre : كتاب ازهار الافكار في جواهر الاحجار للامام العالم شهاب الدين احمد بن يوسف التيفاشي *Le livre de la fleur des pensées sur les pierres précieuses, par l'imam, le savant Chehâb-eddin-Ahmed-ben-Ioussouf-Teïfaschy, de la traduction duquel je m'occupe en ce moment.*

Teïfaschy, arrivant aux avantages qu'on peut tirer du diamant, s'exprime en ces termes (ch. viii, f. 185):

منها ما ذكره ارسطوطاليس جرب فصح من انه من كانت به الحصاة للحادثة في المثانة وفي مجرى البول ثم اخذ حبة من هذا الحجر والصقها في مرود نحاس او فضة

<sup>1</sup> J'ai suivi la leçon du manuscrit; le texte imprimé porte *تفتت* « elle a été percée, » ce qui donne un sens bien moins satisfaisant

بمصطكا الصاقا محكما ثم ادخل ذلك المرود الى الحصاة  
ولعتها<sup>1</sup> بها تلك الحبة الماس للحصاة

قال احمد بن خالد الطيب المعروف بابن الحرار في كتابه  
في الاحجار وبهذا الفعل عالجت انا وصيف الخادم صاحب  
المظلة من حصاة عظيمة كانت به وامتنع من الفتح عليه  
بالحديد فلما فعلنا به هذا الفعل تسحلت الحصاة حتى  
صغرت وسهل عليه خروج ما بقي منها في البول

« Un précieux avantage du diamant, dont Aristote  
« a parlé, et que l'expérience a confirmé, c'est l'em-  
« ploi qu'on peut en faire dans les affections de la  
« pierre. Quand un individu est affecté de calculs,  
« soit dans la vessie, soit dans le canal de l'urètre,  
« si l'on prend un petit diamant, qu'on le fixe forte-  
« ment avec du mastic à l'extrémité d'une petite tige  
« de métal<sup>2</sup>, soit du cuivre, soit de l'argent, et qu'on  
« l'introduise dans l'organe qui contient le calcul,  
« on pourra le broyer par un frottement réitéré. »

« Ahmed-ben-Abi-Khaled, médecin, connu sous  
« le nom d'Ibn-el-Harrar<sup>3</sup>, raconte dans son livre sur  
« les pierres, qu'il employa ce moyen sur un domes-  
« tique de l'eunuque porteur du parasol, qui souffrait  
« d'un calcul urinaire d'un gros volume. Cet homme,

<sup>1</sup> Ce mot, qu'on lit dans le manuscrit, paraît altéré; mais le sens n'en est pas moins certain; il s'agit évidemment d'un frottement réitéré exercé sur le calcul à l'aide du diamant.

<sup>2</sup> Castell rend le mot مرود par *specillum, axis trochlear.*

<sup>3</sup> On ne trouve pas ce nom dans le Dictionnaire des hommes illustres d'Ebn-Khallikan.

« dit-il, ne voulait pas se soumettre à l'opération de  
 « la taille. J'eus recours au procédé qui vient d'être  
 « indiqué; je broyai la pierre par le frottement, je la  
 « réduisis à un volume assez mince pour que les  
 « urines pussent l'entraîner avec elles. »

Teïfaschy, qui tirait son nom de Teïfasch, ville d'Afrique, écrivait, comme il le dit lui-même, vers l'an 640 de l'hégire, ce qui répond à l'an 1242 de l'ère chrétienne.

Le livre de Teïfaschy a déjà été publié, d'abord par extraits, à Utrecht en 1784, in-4°, par Sebaldus Ravius, puis en totalité à Florence en 1818, in-4°, par M. Raineri, avec une traduction italienne accompagnée de notes. Ce texte, dont la copie date de l'an 887 de l'hégire, ou 1482 de l'ère chrétienne, est bien moins complet que celui qui se trouve à la Bibliothèque royale (n° 969), dont je dois la connaissance à M. Reinaud. Celui-ci date de 826, ère de l'hégire (1423 de J. C.); par conséquent il est antérieur au premier de 59 ans. Il semble que, dans le texte publié à Florence, le texte de Teïfaschy ait été remanié, car non-seulement il contient beaucoup moins de faits et de choses, mais encore il diffère d'une manière notable quant au style; on n'y trouve point le passage cité ici.

Mohammed ben-Mohammed Kazwiny, surnommé le Plin des Arabes, et qui mourut, à ce qu'on croit, en l'an 682 de l'hégire (1283 de J. C.), cite un exemple de lithotritie, dans son livre intitulé *كتاب عجائب المخلوقات وغرائب الموجودات* *Libre des*

*merveilles de la nature et des choses créées*<sup>1</sup>. Quelque singulière que puisse paraître l'anecdote, elle mérite d'être citée, parce qu'elle constate au moins la connaissance de l'opération.

قال الحكيم ارسطو ان الاسكندر كان مولعا بخواص الاحجار  
وسببه انه اتى بانسان كان في بحري بوله حجر فاخذت قطعة  
من الماس والصبقتها بقطعة بقليل من المصطكا وادخلتها  
في احليله فحذته<sup>2</sup> باذن الله تعالى

« Aristote le savant raconte qu'Alexandre s'occu-  
« pait beaucoup des propriétés des pierres ; c'est  
« pourquoi il m'amena un homme qui souffrait de  
« calculs dans le canal de l'urètre. Je pris un frag-  
« ment de diamant, je le fixai avec un peu de mas-  
« tic à un morceau<sup>3</sup>, et je broyai la pierre, que je  
« détruisis par la volonté de Dieu. »

Il est à remarquer que ce passage ne se trouve pas dans tous les manuscrits de Kazwiny ; j'en ai parcouru trois : 1° n° 898 ancien fonds ; 2° petit in-4° du supplément arabe ; et 3° petit in-fol. portant n° 8 : ce dernier seul en parle (fol. 144 verso). Les deux

<sup>1</sup> Voyez *Chrestomathie arabe* de M. de Sacy, tome III, 2<sup>e</sup> édition : que j'ai suivie pour les noms, l'époque de la mort (page 442) et le titre de l'ouvrage de Kazwiny.

<sup>2</sup> Le texte porte *محدته* ; mais il est évident qu'il faut lire *جدته*.

<sup>3</sup> Telles sont les expressions du texte, mais il y a certainement quelque erreur, car ce mot ne donne pas de sens ; il faut sous-entendre « de métal » ou « tige de métal » ; en effet le procédé, raconté du reste comme dans le passage qui précède, donne tout lieu de croire que Kazwiny a voulu indiquer une opération faite par ce procédé.

précédents n'en disent rien, pas plus que les versions persanes n<sup>os</sup> 141 et 142, ancien fonds.

Tels sont les documents relatifs au broiement de la pierre que la lecture des écrivains arabes m'a fait connaître. Ils établissent qu'en Espagne, sous la domination des Maures, et dans l'Orient, vers une époque que par induction on peut regarder comme contemporaine, quoique les dates des témoignages historiques soient plus récentes, ce procédé était connu et usité. Aristote, cité par Teïfaschy et Kazwini, l'a-t-il réellement connu et pratiqué ? C'est un problème à résoudre; car bien que son nom soit rappelé, ainsi que son livre sur la pierre, cependant ce n'est pas une raison pour répondre affirmativement; car nous ne possédons point de livre d'Aristote qui traite des pierres, et rien dans ses ouvrages n'en fait soupçonner l'existence. Le seul livre connu que les Grecs aient laissé sur les substances minérales, c'est celui de Théophraste, qui est muet sur la propriété lithotritique du diamant. Pline n'en parle pas davantage; et il n'est guère probable que, s'il eût connu une opération si précieuse pour l'humanité souffrante, il n'en eût rien dit, lui qui rapporte tant de remèdes si bizarres et si inutiles. Il semblerait donc qu'il faudrait aller chercher ailleurs qu'en Occident l'invention de ce procédé si utile; mais je m'abstiens de rien hasarder sur une question de cette nature.

Avicenne ne dit pas un mot du broiement du calcul. Reiske n'en a pas non plus parlé dans ses *Obser-*

*rationes medicæ ex Arabum monumentis*, qui contiennent du reste des documents intéressants sur d'autres points de l'histoire de la médecine des Arabes. Il est à regretter qu'un homme d'un savoir si profond, et qui était à la fois bon médecin et orientaliste habile, n'ait point abordé cette question; car plus que qui que ce soit il possédait les conditions nécessaires pour l'éclaircir.

Assez bon nombre d'ouvrages d'un haut intérêt pour l'art de guérir nous ont été laissés par les médecins arabes et juifs du moyen âge; la plupart sont restés enfouis dans les bibliothèques où ils sont perdus pour la science. Il faut espérer que quelque jour le monde savant pourra jouir de ces lumières, qui pourront jeter un grand jour sur la question qui nous occupe, et nous révéler aussi sans doute beaucoup d'autres procédés non moins précieux. Quant à moi, mon but était tout simplement de faire connaître les témoignages historiques qui sont venus à ma connaissance: ce sont des matériaux offerts aux médecins qui jugeront à propos de construire l'édifice archéologique de la médecine.

---